

LE JOUR, 1945
06 octobre 1945

PERSPECTIVES EUROPEENNES

Partant d'un automne sans horizons clairs, nous avançons vers un hiver qui sera en Europe la saison des difficultés politiques, économiques et sociales. Le comble serait que ce fût un de ces froids hivers où le malaise physique s'ajoute à quelques autres. Mais tout indique aussi qu'au prix de mille peines, au moins apparemment, les difficultés seront vaincues.

A considérer le nombre et l'importance des problèmes qu'on a devant soi, on devrait s'inquiéter beaucoup. Mais il faut compter sur le fait que partout la lassitude est grande. A travers des révoltes intermittentes, l'humanité connaît, dans la paix théorique, les jours sombres du besoin et de la résignation.

L'heure du sursaut n'est pas venue et l'Europe en ce moment, c'est le spectacle du désordre et l'anarchie de l'intelligence. Demain, comme hier, c'est de là que le malheur peut naître du désespoir. En Europe se trouvent les levains les plus puissants, les ferments les plus dangereux. Mais l'Europe n'a pas cessé d'être indispensable au monde. Blessée, anémiée, brutalisée, elle reste le fondement de tout ; sa déchéance signifierait clairement, pour la terre entière, solitude et tristesse.

Que l'Europe occidentale cherche cependant ses voies, cela paraît tout naturel. Revenir de quatre ou cinq siècles en arrière, c'est retrouver cette Europe unie, sous le nom de sa civilisation. Alors, les discordes innombrables ne portaient pas atteinte à l'unité fondamentale ; alors la Réforme n'était pas venue, avec ses divisions, ses guerres prolongées, ses violences et ses abus réciproques.

De nos jours, sous le signe de la tolérance et de la paix religieuse, c'est, au delà du drame actuel, un renouveau lointain qui s'annonce.

Nous voyons tous combien la position du Saint-Siège grandit et de quel respect il est entouré ; combien entre lui et les pays « réformés » le progrès est sensible. Désormais, ce n'est plus entre deux conceptions et deux affirmations d'une même foi, qu'une tragédie peut se développer ; c'est entre les hommes qui tiennent pour l'au-delà représenté par un Dieu unique et les tenants du matérialisme. Par la force des choses tout s'édifiera sur ce postulat et non point seulement pour consolider ou démolir une religion, mais pour ruiner ou édifier une civilisation.

Cette Europe occidentale qui a paru inquiéter si fort la puissante Russie, l'U.R.S.S. y reviendra, peut-être, elle-même, le jour qu'elle se donnera une doctrine politique plus souple. L'année qui vient marquera forcément le tournant. Il faudra peut-être longtemps pour que le visage nouveau des nations se dessine, mais l'orientation se prépare à travers les incertitudes et les dangers d'aujourd'hui et de demain.

Nous croyons que l'Europe occidentale retrouvera sa vocation collective, et que l'U.R.S.S. et les Slaves se souviendront davantage du rôle universel et maternel de Byzance ; et nous croyons qu'ensemble avec l'Amérique, leur fille devenue si grande, elles disposeront d'assez de sagesse pour éviter au monde de subir le sort de l'atome désagrégé.